MUSÉE DES **BEAUX-ARTS** DE DIJON

DOSSIER DE PRESSE

EXPOSITION DU 17 MAI AU 13 OCTOBRE 2014

LA SAINTE-CHAPELLE DE DIJON ET LES RÉSIDENCES DES DUCS DE BOURGOGNE

ARCHITECTURE, HISTOIRE ET MUSIQUE

PALAIS DES DUCS ET
DES ÉTATS DE BOURGOGNE
CS 73310, 21033 DIJON CEDEX
TÉL. (33) 03 80 74 52 70
FAX (33) 03 80 74 53 44
MBA.DIJON.FR

SOMMAIRE

UN MUSÉE DANS UN PALAIS 3

LES DUCS DE BOURGOGNE ET LA CHAPELLE DUCALE 4

LA CHAPELLE DUCALE DE DIJON, UNE LONGUE ÉDIFICATION 5

LA CHAPELLE DUCALE RECONSTRUITE VIRTUELLEMENT EN 2013 6

LE PALAIS DES DUCS À DIJON 7

LE PALAIS DES DUCS À DIJON, UN PALAIS RÉVÉLÉ ? 8

LA FABRIQUE DE L'ÉVOCATION 9

LES RÉSIDENCES DES DUCS DE BOURGOGNE 12

LE CHÂTEAU DE GERMOLLES, LA CÉLÉBRATION DU PRINCE 13

LE CHÂTEAU DES DUCS DE BOURGOGNE À HESDIN 14

AUTOUR DE L'EXPO 15

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION 16

CONTACTS ET INFOS PRATIQUES 18

VISUELS LIBRES DE DROIT 19

UN MUSÉE DANS UN PALAIS

Le musée des beaux-arts de Dijon, installé en partie dans l'ancien hôtel des ducs de Bourgogne, a retrouvé sa place centrale au cœur de la ville depuis l'ouverture en septembre 2013 du nouveau parcours consacré au Moyen Âge et à la Renaissance, première phase de son vaste chantier de rénovation.

En son sein, la cour de Bar, redessinée, présente une extension contemporaine intégrée harmonieusement avec l'architecture ancienne, dont l'hôtel édifié par Philippe le Bon au milieu du XV^{e} siècle qui constitue désormais un point fort de la visite.

Cette exposition documentaire propose aux visiteurs d'approfondir, en l'état de nos connaissances actuelles, la découverte de la Sainte-Chapelle, splendide édifice gothique dont la flèche à dominé la Ville de Dijon jusqu'en 1802, et l'exploration du palais des ducs de Bourgogne auquel elle était attenante.

Grâce à une visite virtuelle en musique et à des applications numériques, le public est invité à redécouvrir l'histoire de ces prestigieux bâtiments érigés au temps des ducs. Complété par une évocation des autres résidences ducales et un aperçu sur la vie quotidienne à la cour de Bourgogne, ce voyage dans le temps enrichit la découverte du musée rénové.

LES DUCS DE BOURGOGNE ET LA CHAPELLE DUCALE

En 1363, Philippe le Hardi reçoit le duché de Bourgogne en apanage. Il fait de Dijon un brillant foyer artistique et l'érige en capitale.
Son fils Jean sans Peur connaîtra un règne plus agité, sa soif de pouvoir et les conflits continuels qui l'opposent à la France l'amènent à négliger quelque peu Dijon.
Le troisième duc de Bourgogne, Philippe le Bon, hérite du duché en 1419. Sous son règne, le centre de gravité politique et culturel des États bourguignons se déplace vers les Pays-Bas. Pour autant, il ne néglige pas le duché de Bourgogne qu'il conduit au faîte de sa puissance.
La chapelle ducale, fondée par Hugues III en 1172, devient au début des années 1430 le siège de l'Ordre de la Toison d'or. En 1433, le pape Eugène IV fait don à Philippe le Bon de la Sainte-Hostie, la chapelle ducale en devient l'écrin.
Les puissantes familles de la ville s'y font inhumer dans de prestigieux monuments funéraires tout en y fondant de nouvelles chapelles votives.
Sous le règne bref de Charles le Téméraire puis celui du roi de France, la chapelle ducale conserve toute son importance dans la vie religieuse de la cité bourguignonne.

②

À la Révolution, les œuvres et objets mobiliers contenus dans la Sainte-Chapelle sont dispersés, vandalisés ou détruits. Enfin, en 1802, l'ancienne Sainte-Chapelle est détruite par une explosion à la mine.
Depuis le milieu du XX^{e} siècle, la salle du chapitre, située au rez-de-chaussée de la tour de Bar, abrite les vestiges issus de la Sainte-Chapelle qui lui fut attenante. Vitraux, sculptures ou panneaux peints sont comme autant de témoins muets de l'importance artistique de la chapelle ducale disparue.

LA CHAPELLE DUCALE DE DIJON, UNE LONGUE ÉDIFICATION

Fondée en 1172 par le duc Hugues III de Bourgogne au retour d'un pèlerinage en Terre Sainte où il risqua sa vie, la vaste chapelle accolée au palais princier et orientée vers le nord, est édifiée en plusieurs phases qui ne s'achèvent qu'au début du XVI^{e} siècle.
Cette église collégiale gouvernée, sous l'autorité d'un doyen, par un collège de dix puis vingt-cinq chanoines, jouit de nombreux privilèges et de revenus importants grâce au soutien des ducs. Dépendant directement du Saint-Siège de Rome, elle échappe à la juridiction épiscopale et joue tout au long de son histoire un rôle important dans la vie de la ville et du duché de Bourgogne.
Après la Révolution, la chapelle n'est pas rendue au culte, contrairement aux églises de la ville.

Jugée insignifiante pour son architecture et d'un entretien trop coûteux, le plus bel édifice gothique de Dijon, qui a dominé la ville de sa flèche couronnée haute de plus de 50 m disparaît en 1802, par une explosion à la mine.
Un dernier vestige subsiste au niveau de la première travée collatérale occidentale, à côté de la façade, dont François Pernot et Jules d'Arbaumont réalisent des dessins. Il disparaît en 1852 pour permettre l'édification de l'aile orientale qui doit clore la cour de Bar.
Seule la salle du chapitre, située au rez-de-chaussée de la tour de Bar, quelques bases de piliers et quelques chapiteaux témoignent aujourd'hui de l'existence de cette chapelle ducale.

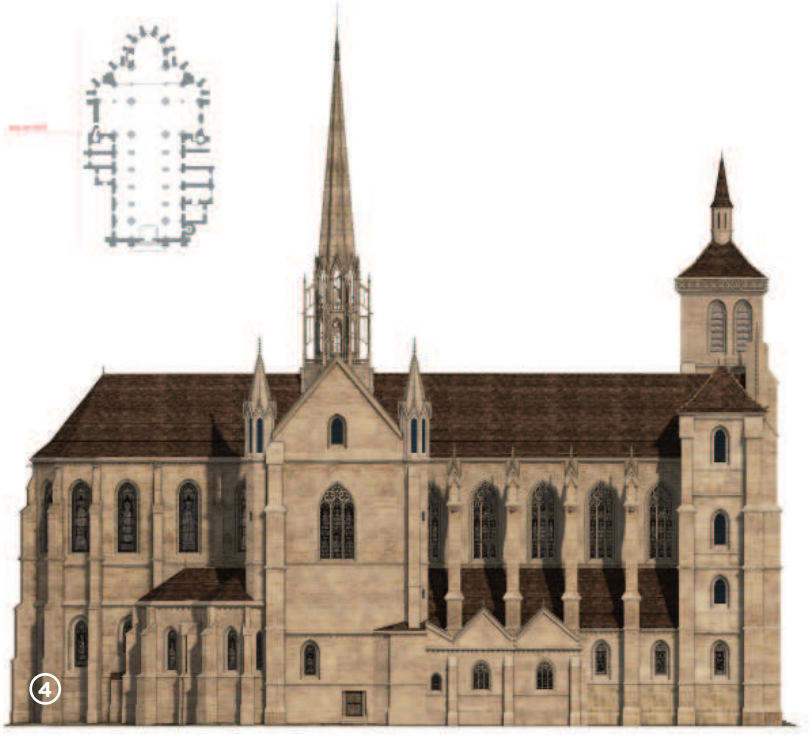
Juliette Rollier-Hanselmann
Chef de projet pluridisciplinaire, École nationale supérieure des Arts et Métiers ParisTech

③

LA CHAPELLE DUCALE RECONSTRUITE VIRTUELLEMENT EN 2013

Dans le cadre d'un programme de recherche universitaire pluridisciplinaire réunissant musicologues, archéologues, historiens et ingénieurs en réalité virtuelle, une restitution architecturale en 3D a été réalisée, par réinterprétation des plans et coupes anciens.
Elle intègre des extraits de son spatialisé et reconstitue virtuellement la cérémonie votive de l'Annonciation, dont la charte de fondation, donnée le 6 juin 1526 par Girard de Vienne, seigneur de Ruffey et baron d'Antigny, décrit en détail le déroulement. Les vêtements liturgiques s'inspirent de la tapisserie du *Siège de Dijon par les Suisses*, conservée au musée des beaux-arts de Dijon, et d'autres représentations anciennes.

Le programme permet de découvrir des pièces musicales de l'époque dans une acoustique spatialisée reproduisant la propagation du son dans l'édifice en fonction des déplacements des protagonistes.
Un film d'animation présente également la reconstitution d'une répétition des « chantres de musique » de l'église dirigée par le maître des enfants de chœur. Elle se déroule autour du lutrin installé au milieu des stalles du chœur.
Au programme : l'*Alleluya Ego vos* de la *Messe de saint André* de Guillaume Du Fay (1400-1474) et le *Regina Caeli* de Loyset Piéton (mort en 1536), deux œuvres emblématiques de l'activité musicale de la Sainte-Chapelle et de leurs époques respectives.



4

LE PALAIS DES DUCS À DIJON

Depuis le XII[e] siècle au moins, les ducs de Bourgogne ont possédé à Dijon un « hôtel » situé au nord du *castrum* (enceinte du bas Empire). Au XIV[e] siècle cette résidence s'étend entre la Sainte-Chapelle, l'actuelle place des ducs, la porte aux Lions et l'actuelle place de la Libération.

L'organisation de l'hôtel à cette époque peut être en partie reconstituée grâce aux comptes de réparation.

Quand Philippe le Hardi arrive en Bourgogne en 1363, l'hôtel regroupe un ensemble de bâtiments disparates répartis autour de deux cours : la grande cour résidentielle au nord et la basse cour, au sud, plutôt destinée aux services.

Vers 1366, il met en chantier une nouvelle tour habitable, entre la grande salle et la Sainte-Chapelle (future tour de Bar).

Au nord de la tour, on élève une salle du trésor voûtée et les dépendances des chambres : les gardes-robes et les retraits (latrines). En 1384, la duchesse Marguerite de Flandre fait bâtir dans la basse cour des étuves dont la salle des bains est lambrissée et chauffée par un poêle.

Jean sans Peur réside peu à Dijon. Son épouse, Marguerite de Bavière, fait bâtir au-dessus du préau, ou jardin surélevé, une « galerie » rouge sur cinq piliers, qui contient des chambres et une chapelle.

Dès 1445, Philippe le Bon, qui veut moderniser le vieux logis de l'hôtel de Dijon, fait bâtir côté sud la tour d'escalier dite vis du logis neuf, détruite vers 1710.

En août 1454, le duc prend possession des lieux. La construction de la grande tour est terminée avant 1459.

LE PALAIS DES DUCS À DIJON, UN PALAIS RÉVÉLÉ ?

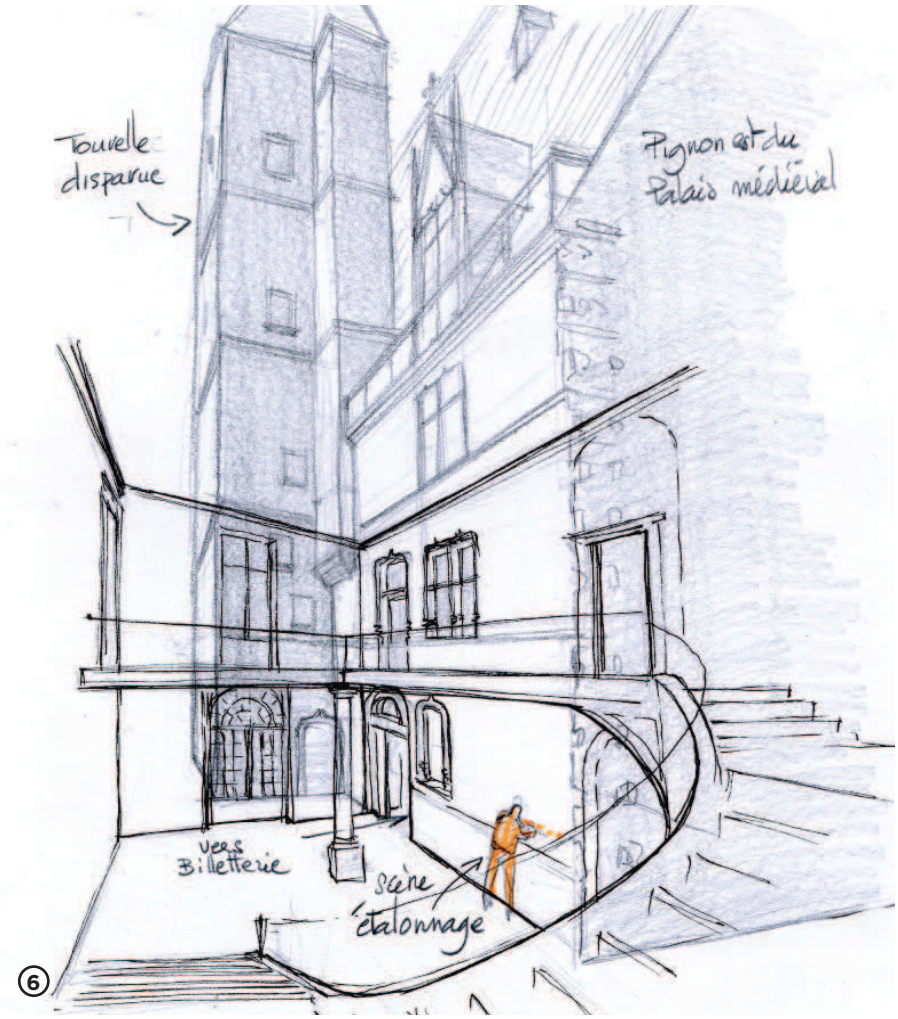
L'hôtel des ducs de Dijon est le mieux conservé des palais urbains des ducs de Bourgogne. En effet, il ne reste de l'hôtel d'Artois à Paris qu'une tour, le Prinsenhof de Gand se réduit à deux portes monumentales, celui de Bruges a donné son nom à un hôtel néogothique. Du palais Rihour de Lille, il ne reste qu'une salle et une tour déplacée. À Bruxelles, les caves du Coudenberg ont été soigneusement fouillées, restaurées et mises en valeur, avec un sens et un respect du patrimoine exemplaires. À Dijon, la tour de Bar, les cuisines ducales et le logis neuf de Philippe le Bon constituent un ensemble exceptionnel, qui n'a pas toujours été estimé et mis en valeur comme il le méritait. Le logis neuf notamment (qui s'étend de la salle des tombeaux à la tour Philippe le Bon) n'a bénéficié d'aucune étude globale depuis les études d'Henri Chabeuf (1894 et 1902) et la séparation hermétique du bâtiment entre la mairie et le musée n'a pas permis de repérer sa cohérence et sa conservation exceptionnelle.

À l'occasion des études préparatoires pour la restauration du musée, des premières recherches ont permis d'identifier, grâce aux archives de construction, au rez-de-chaussée les emplacements des chambres des joyaux et de l'échansonnerie, et à l'étage ceux de la salle du poêle, des chambres du duc et de la duchesse. Le centre de castellologie de Bourgogne, qui a eu accès au chantier de restauration à partir de janvier 2012, a pu confirmer ses hypothèses par des observations archéologiques. Au cours des travaux, les murs mis à nu ont laissé apparaître des attaches de lambris, des descentes de latrines, des graffitis de chantier, un pied étalon, ou des traces de polychromies. Dans la cour, les tranchées qui ont traversé le mur du *castrum* et les fondations du palais capétien ont également permis d'effectuer quelques observations. Mais les découvertes les plus fructueuses ont été faites en confrontant systématiquement les sources iconographiques, les archives, le bâti, et en étudiant comme un objet unique les deux moitiés séparées du palais.

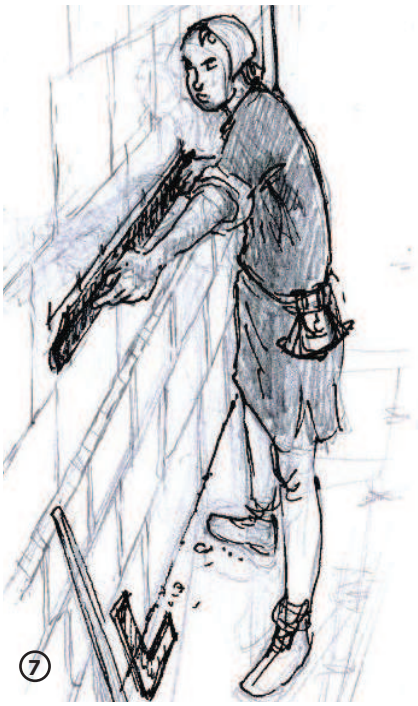
Hervé Mouillebouche
Maître de conférences, Université de Bourgogne

LA FABRIQUE DE L'ÉVOCATION

« Tout commence à l'automne 2013 par la visite du Palais des Ducs de Dijon, sous la conduite de l'historien universitaire Hervé Mouillebouche. Il a déjà en tête des idées assez précises des dessins qu'il souhaite me voir réaliser et à la main les plans et relevés du bâtiment. Hervé tente de me faire comprendre l'architecture du palais médiéval aujourd'hui absorbé dans les agrandissements des XVII[e] et XVIII[e] siècles du palais des États de Bourgogne.
Je mitraille tout ce qu'il m'indique. Il faut le suivre dans les escaliers et surtout dans la chronologie des volumes imbriqués par les successives reconstructions du palais depuis le Moyen Âge. Je ne manque pas, au passage, de faire quelques croquis que



⑥



⑦

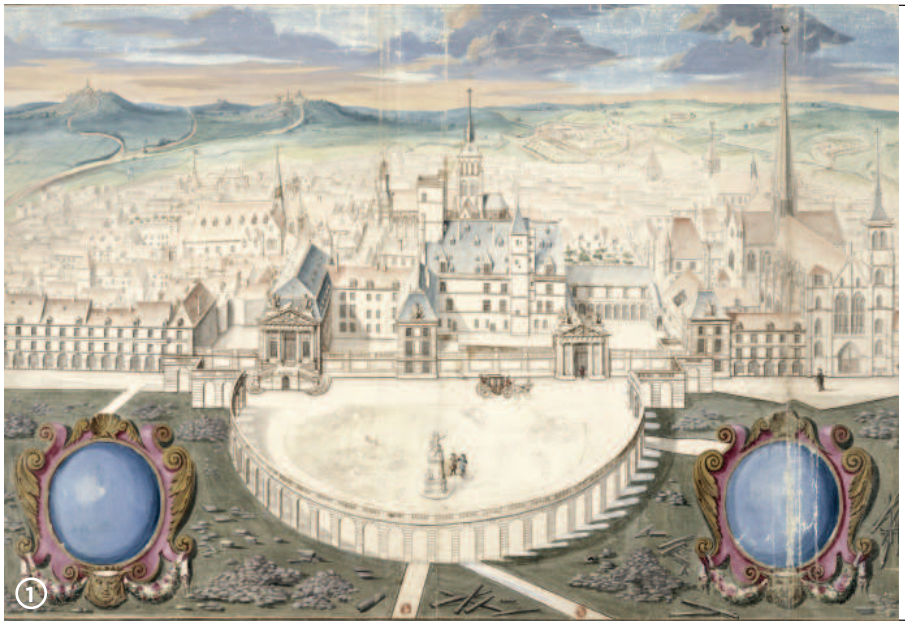
⑧

je mettrai plus tard au propre.
Le premier dessin réalisé fut celui de l'étalonnage.
Il convient d'interpréter des plans, observer attentivement des photos et

⑨

étudier une volumineuse documentation. Peu à peu, l'esquisse se construit. Enfin, les échanges avec l'historien permettent d'aboutir à cette première évocation qui vise à remettre dans son contexte la découverte d'un étalon gravé sur le mur sud du palais. Certains objets, sculptures ou peintures exposés dans le musée sont aussi représentés, au visiteur de les retrouver ! »

Lionel Duigou
Illustrateur



Premier projet pour le palais des États, 1688
Jules Hardouin-Mansart, architecte du roi Louis XIV, élabore en 1688 un projet d'agrandissement autour du palais ducal, sur le modèle de Versailles. Il imagine également une place en hémicycle, destinée à recevoir la statue équestre du roi. La Sainte-Chapelle, lovée au cœur de la cité et accolée au palais ducal, domine de toute sa hauteur l'ensemble des édifices dijonnais.

Le Palais des États vers 1780
Le peintre dijonnais Jean-Baptiste Lallemand est coutumier des vues de Dijon et ses environs à la fin du XVIII[e] siècle. Il représente ici la façade du Palais des États donnant sur la Place royale organisée autour du monument équestre de Louis XIV. De gauche à droite, on repère aisément le Pavillon des États (actuelle entrée des Archives municipales), la tour Philippe le Bon, puis la flèche de la Sainte-Chapelle.

LES RÉSIDENCES DES DUCS DE BOURGOGNE

Les principaux lieux de séjour ducaux se trouvent au cœur de la Bourgogne, non loin de Dijon et parfois même dans ses environs immédiats. Ils attestent tous de la magnificence des ducs et d'une intense recherche de confort ou d'agrément.

Les quelques cinquante propriétés dont disposent les ducs Valois en Bourgogne sont équipées non seulement d'installations fonctionnelles - fermes et celliers pour l'exploitation domaniale, défenses, locaux administratifs et judiciaires pour l'exercice de la puissance seigneuriale et publique - mais aussi d'aménagements résidentiels, plus ou moins développés et susceptibles d'accueillir à l'occasion le duc, sa famille et sa cour. Éloignées des itinéraires stratégiques, certaines ne reçoivent que peu voire pas de visite princière. Avant 1369, Philippe le Hardi ne fréquente qu'une petite douzaine de ses résidences, parmi lesquelles Dijon, Rouvres ou Montbard. Après 1380, il est accaparé par Paris et les Flandres. Son successeur, Jean sans Peur, l'est bien plus encore. Tous deux utilisent alors plus souvent l'hôtel d'Artois à Paris et les hôtels de Gand, Bruges et Lille en Flandre ou les résidences d'Arras et d'Hesdin en Artois.

Quelques sites sont privilégiés et deviennent à la fin du XIVe siècle des laboratoires d'innovation remarquables : Aisey-sur-Seine et son parc à daims, Rouvres ou Germolles avec leurs jardins et fermes.

La construction, l'aménagement et la décoration de ces résidences sont partout confiés aux meilleurs artistes et artisans du temps qui participent ainsi pleinement à la mise en scène de la puissance et de l'autorité des ducs.

Aujourd'hui, les sites en témoignent fort mal au premier abord. Ils ont été l'objet de nombreuses destructions accidentelles ou programmées et beaucoup ne sont que ruines plus ou moins apparentes. Moins d'une dizaine d'entre eux ont pourtant mieux résisté, en dépit des transformations considérables subies au fil du temps.

11

LE CHÂTEAU DE GERMOLLES, LA CÉLÉBRATION DU PRINCE

En 1380, Philippe le Hardi acquiert, près de Chalon-sur-Saône, la maison forte de Germolles. Dès 1381, il l'offre à son épouse, Marguerite de Flandre, qui entreprend d'importants travaux et transforme l'austère forteresse en une luxueuse demeure de plaisance.
Germolles offre l'intérêt de livrer un témoignage, par son architecture et ses décors, de l'opulence et de l'inventivité qui s'épanouissent dans cette cour fortunée à la fin du XIV^{e} siècle.
La demeure, dont une moitié subsiste, épouse la forme d'un rectangle, au milieu duquel s'inscrit une cour.
Au nord, le châtelet se compose d'un porche d'entrée cantonné de deux tours. L'élévation du reste des bâtiments se développe sur trois niveaux : rez-de-chaussée (activités domestiques - cellier, cuisines, étuves - et chapelle secondaire), premier étage (logis des princes, grande salle, chapelle ducale), second étage (logis de l'entourage). Cette organisation régulière et clairement lisible étonne par sa « modernité ». Son auteur, Drouet de Dammartin, a imaginé une architecture rigoureuse, efficace et élégante, sobre et noble, traduisant, par la simplicité de son langage formel, le prestige de la famille ducale.

Les décors conçus pour orner l'édifice contribuent à cette célébration princière. Ainsi les carreaux de pavement répètent un répertoire composé d'une trentaine d'emblèmes : le lion, le soleil ou la fleur de lys, par exemple, illustrent la notion de puissance et de majesté et rappellent l'appartenance de la famille ducale au lignage royal.
Les mêmes valeurs apparaissent dans le cycle sculpté sur les chapiteaux de la cheminée de la grande salle. Une scène, extraite du roman de Chrétien de Troyes, *Yvain le chevalier au lion*, narre les exploits du héros à l'instant où il lutte contre un dragon, pour délivrer un lion ; une fois sauvé, le noble animal se fera le compagnon fidèle de son bienfaiteur. Une telle image semble avoir été choisie pour suggérer un parallèle entre la vaillance d'un chevalier légendaire et la bravoure du duc.

Matthieu Pinette
Conservateur en chef du patrimoine,
Château de Germolles

LE CHÂTEAU DES DUCS DE BOURGOGNE À HESDIN

Le château de Hesdin dépendait de la couronne de France avant de passer aux comtes d'Artois puis à la maison de Bourgogne en 1384. Cette résidence régulière des ducs de Bourgogne se trouvait à l'angle nord du triangle formé par la ville médiévale, le long des rives de la Canche. L'iconographie et les textes d'archives révèlent qu'elle était de forme pentagonale avec une tour à chaque angle. On y accédait depuis la ville par deux portes tandis qu'une troisième ouvrait, au nord, vers le parc de chasse. Chacune était étroitement surveillée par un portier et les gardes avaient plusieurs « garites » situées sur les murs.

Dans l'aile nord du château se trouve la « galerie d'esbatement » aménagée par Robert II d'Artois. Il s'agit d'un ensemble de pièces abritant des automates mécaniques et hydrauliques. Ces machines s'inspiraient probablement des modèles islamiques que le comte avait eu l'occasion d'admirer dans certains jardins siciliens à l'occasion d'un voyage à Palerme.

Parmi les 75 pièces que comptait le château figuraient l'« ostel du chastellain », la chapelle, diverses chambres nommées en fonction de leur décor (la chambre du Cerf ou la chambre rose), des galeries, des espaces propres au fonctionnement de l'hôtel (« l'espisserie », « le sausserie », « le fruiterie », « le garde mengier », « le chambre des joyaulx », « le fourrière »), des logements pour les officiers du château et des prisons.

En l'absence de description précise et de fouilles archéologiques, il est impossible de connaître la localisation exacte de la plupart de ces pièces.

En plus de ce vaste château, les ducs disposaient de quelques petites demeures aux environs : c'est le cas de l'hôtel du Manage par exemple, où se trouvait un labyrinthe végétal, ou encore du « pavillon du Marais », construit dans un cadre verdoyant et calme en bordure de rivière.

La multiplication des lieux d'habitation permettait au duc de se retirer de l'agitation constante qui régnait à la cour. Des phénomènes similaires s'observent à Paris, où le duc possède plusieurs résidences dans et autour de la ville, ou encore à Bruges où Philippe Le Bon délaisse parfois le Prinsenhof au profit du plus calme hôtel Vert.

Victorien Leman
Doctorant, Université de Picardie

AUTOUR DE L'EXPO

L'INVITÉ DE 12H30

JEUDI 22 MAI

François Tainturier, fondateur du groupe de musique ancienne **Le Laostic**, évoque la musique du Moyen Âge et de la Renaissance et présente des répliques d'instruments d'époque.

JEUDI 5 JUIN

Alexandre Mazuir (École Nationale Supérieure des Arts et Métiers Paris Tech - Institut Image), auteur de la reconstitution en 3D de la Sainte-Chapelle, révèle les dessous de la modélisation.

NOCTURNES
de 19H à 21H

MERCREDI 4 JUIN 2014

Musique à la Sainte-Chapelle, **ensemble Gilles Binchois**

Les visiteurs sont conviés à parcourir les riches heures musicales de la Sainte-Chapelle en découvrant des œuvres composées par les maîtres de musique du XVI^e^ au XVIII^e^ siècles.

MERCREDI 18 JUIN 2014

Musique à la Sainte-Chapelle, le patrimoine revisité, **Conservatoire à rayonnement régional** et **ensemble les Ambrosiniens**

Ces formations, font revivre la musique des chapelains des ducs de Bourgogne, puisant dans les répertoires des XIV^e^ et XV^e^ siècles. L'occasion aussi d'écouter pour la première fois *Neumes*, pièce pour clarinette solo et chœur grégorien composée en 2010 par **Vincent Carinola** et construite à partir du *Salve Regina*, chef-d'œuvre du chant grégorien.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Cette exposition a été réalisée par la Ville de Dijon et le programme ANR « Musique et musiciens dans les Saintes-Chapelles XIII^{e}-XVIII^{e} siècles » en partenariat avec le Centre national de la recherche scientifique (CNRS), l'Agence nationale de la recherche (ANR), le Centre d'études supérieures de la Renaissance (CESR-UMR 7323), l'Université François Rabelais de Tours, l'UMR ARTeHIS 6298, l'Université de Bourgogne, l'Université Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines, l'École Nationale Supérieure des Arts et Métiers ParisTech - Institut Image, le Centre de Castellologie de Bourgogne, Longcat Audio Technologies, Nicéphore Cité, l'ensemble Gilles Binchois et l'ensemble Les Ambrosiniens.

COORDINATION GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION

Matthieu Gilles, conservateur et directeur par intérim du musée des beaux-arts
Zoé Blumenfeld-Chiodo, responsable du service culturel et **Liliane Lecler-Boccacio**, médiatrice
Sophie Jugie, directrice du département des sculptures au Musée du Louvre
Hervé Mouillebouche, maître de conférences en histoire médiévale (Université de Bourgogne UMR ARTeHIS 6298) et Centre de Castellologie de Bourgogne.

PROGRAMME « MUSIQUE ET MUSICIENS DANS LES SAINTES-CHAPELLES XIII^{e} - XVIII^{e} SIÈCLES »

COORDINATION SCIENTIFIQUE

David Fiala, maître de conférences (Université François Rabelais de Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance - UMR 7323)
Juliette Rollier-Hanselmann, chef de projet pluridisciplinaire (École Nationale Supérieure des Arts et Métiers ParisTech - Institut Image)
Vasco Zara, maître de conférences en musicologie (Université de Bourgogne, UMR ARTeHIS 6298)

DÉVELOPPEMENT NUMÉRIQUE

Christian Père, maître de conférences (École Nationale Supérieure des Arts et Métiers ParisTech - Institut Image)
Alexandre Mazuir, infographiste 3D (École Nationale Supérieure des Arts et Métiers ParisTech - Institut Image)
Ghislain Nicolas et **Jérémie Landrieu**, ingénieurs (École Nationale Supérieure des Arts et Métiers ParisTech - Institut Image)
Benjamin Bernard et **Benjamin Ribolet**, ingénieurs son (Longcat Audio Technologies)
Jean-Claude Da Silva (Nicéphore Cité)
Antoine Tanguy, informaticien (Centre d'études supérieures de la Renaissance - UMR 7323)

AUTEURS

François Duceppe-Lamarre, docteur en archéologie du Moyen Âge (Université de Lille III)
David Fiala, maître de conférences (Université François Rabelais de Tours, Centre d'études supérieures de la Renaissance - UMR 7323)
Emmanuel Laborier, archéologue (Institut National de Recherches Archéologiques Préventives)
Agnès Lavoye-Nbeoui, responsable de la communication (Tour Jean sans Peur)
Victorien Leman, doctorant en histoire (Université de Picardie)
Hervé Mouillebouche, maître de conférences (Université de Bourgogne, UMR ARTeHIS 6298) et Centre de Castellologie de Bourgogne
Matthieu Pinette, conservateur en chef du patrimoine (Château de Germolles)
Philippe Plagnieux, professeur (Université de Besançon et École nationale des chartes)
Rémi Rivière, directeur de la Tour Jean sans Peur
Juliette Rollier-Hanselmann, chef de projet pluridisciplinaire (École Nationale Supérieure des Arts et Métiers ParisTech - Institut Image)
Vasco Zara, maître de conférences (Université de Bourgogne, UMR ARTeHIS 6298)

Lionel Duigou, illustrateur

DÉVELOPPEMENT NUMÉRIQUE

Loïc Million, responsable du pôle études et développement (Ville de Dijon - Direction des Systèmes d'Informations et Télécommunications) et les entreprises **Cent millions de Pixels**, **MG Design**, **Opixido** et **Tévolys**

SCÉNOGRAPHIE ET GRAPHISME

Séverine Chupin, assistée de **Simon Bethenod** de l'agence Les Pistoleros

CONTACTS ET INFOS PRATIQUES

CONTACTS PRESSE

JANICK FERRER-BARTOMEU
chargée de communication
03 80 48 80 56
jferrer-bartomeu@ville-dijon.fr

CHRISTINE LEPEU
assistante de communication
03 80 74 53 27
clepeu@ville-dijon.fr

Pour toute demande de visuel(s) nous contacter

INFOS PRATIQUES

EXPOSITION OUVERTE TOUS LES JOURS
SAUF LE MARDI ET LE 14 JUILLET
DE 9H30 À 18H

ENTRÉE GRATUITE

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON
PALAIS DES DUCS ET DE ÉTATS DE BOURGOGNE
CS 73310
21033 DIJON CEDEX
Tél. 03 80 74 52 09 - museedesbeauxarts@ville-dijon.fr
MBA.DIJON.FR

OUVERT TOUS LES JOURS SAUF LE MARDI
DU 2 MAI AU 31 OCTOBRE DE 9H30 À 18H
DU 2 NOVEMBRE AU 30 AVRIL DE 10H À 17H
FERMETURE DE CERTAINES SALLES DE 11H30 À 13H45
FERMETURE DU MUSÉE LES 1er JANVIER, 1er ET 8 MAI, 14 JUILLET,
1er ET 11 NOVEMBRE, 25 DÉCEMBRE

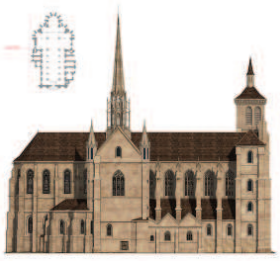
ENTRÉE GRATUITE

VISUELS LIBRES DE DROIT

① Jules Hardouin-Mansart, *Premier projet pour le palais des États*, 1688 ms 1501
© Paris, Bibliothèque de la Sorbonne

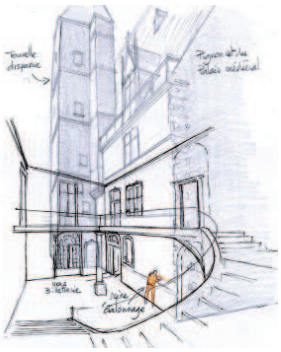
② Atelier de Rogier van der Weyden, *Portrait de Philippe le Bon*,
Dépôt avec échange, Saint-Étienne, Musée d'Art et d'Industrie
© musée des beaux-arts de Dijon. Photo Hugo Martens

③ *Salle du chapitre de la Sainte Chapelle*
© musée des beaux-arts de Dijon. Photo F. Jay



④ *Hypothèse(s) de restitution de la Sainte-Chapelle de Dijon*
© Alexandre Mazuir, CNRS UMR 6298 ARTeHIS, École Nationale Supérieure des Arts et Métiers ParisTech - Institut Image

⑤ *Évocation du chantier, le 13 mars 1452*, dessin Lionel Duigou, 2014
© Lionel Duigou



⑥ *Esquisse, salle de l'escalier au sud du palais*, dessin Lionel Duigou, 2014
© Lionel Duigou

⑦ *Esquisse pour l'évocation de l'étalonnage*, dessin Lionel Duigou, 2014
© Lionel Duigou

⑧ *Évocation de scène de chantier, l'étalonneur*, dessin Lionel Duigou, 2014
© Lionel Duigou

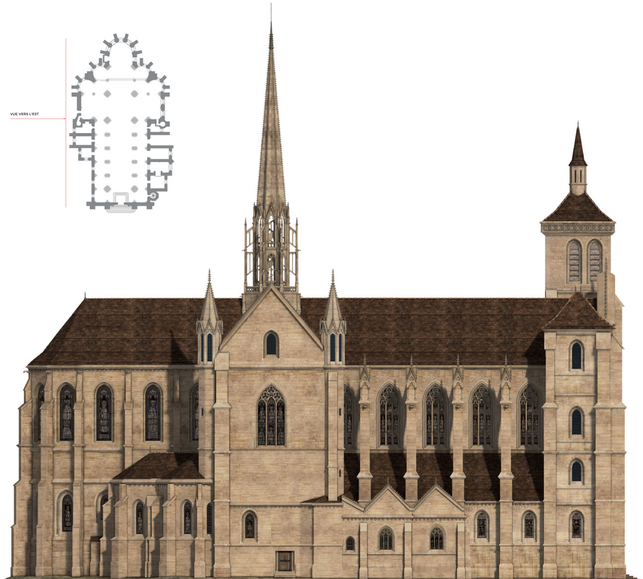
⑨ *Feuille de croquis de vêtements faits à partir d'enluminures*, dessin Lionel Duigou, 2014
© Lionel Duigou

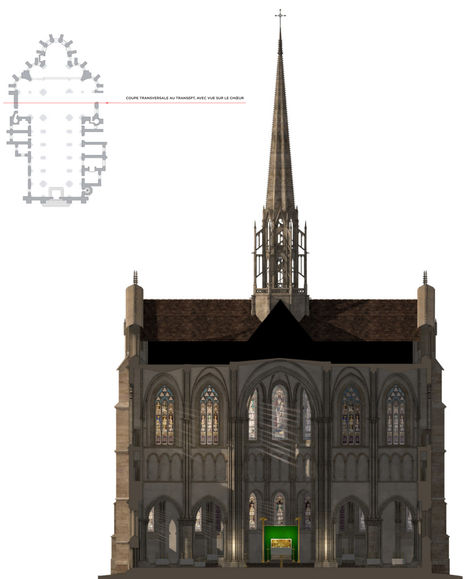
⑩ Lallemand, Jean-Baptiste, *Le Palais des Etats vers 1780*
© musée des beaux-arts de Dijon. Photo F. Jay

⑪ Anonyme français, *Fête champêtre à la cour de Philippe le Bon*
© musée des beaux-arts de Dijon. Photo F. Jay

Photomontage
© Alexandre Mazuir, CNRS UMR 6298 ARTeHIS, École Nationale Supérieure des Arts et Métiers ParisTech - Institut Image / musée des beaux-arts de Dijon. Photo F. Jay

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON
DÉCOUVERTE D'UN TRÉSOR
ARCHITECTURAL DISPARU...
EXPOSITION
VISITE VIRTUELLE EN MUSIQUE
LA SAINTE-CHAPELLE
DE DIJON
& LES RÉSIDENCES
DES DUCS DE BOURGOGNE
DU 17 MAI AU 13 OCTOBRE 2014
ENTRÉE GRATUITE
TÉL. (33) 03 80 74 52 09
MBA.DIJON.FR
© agence les Pistoleros - Jules Hardouin-Mansart, Premier projet pour le Palais des États, 1688 - © Paris, Bibliothèque de la Sorbonne





HYPOTHÈSES DE RESTITUTION
DE LA SAINTE-CHAPELLE DE DIJON

LES DUCS DE BOURGOGNE ET LA CHAPELLE DUCALE

En 1363, Philippe le Hardi reçoit le duché de Bourgogne en apanage. Il reste habilement dans la proximité du trône de France, résidant régulièrement à Paris, tout en faisant de Dijon un brillant foyer artistique. Il l'érige en capitale, aménage et reconstruit l'hôtel ducal situé dans l'enceinte du castrum et accolé à la chapelle ducale, édifiée précédemment en 1172. C'est probablement dès cette époque que le rez-de-chaussée de la « tour Neuve » est utilisé comme salle du chapitre par les chanoines de la chapelle.

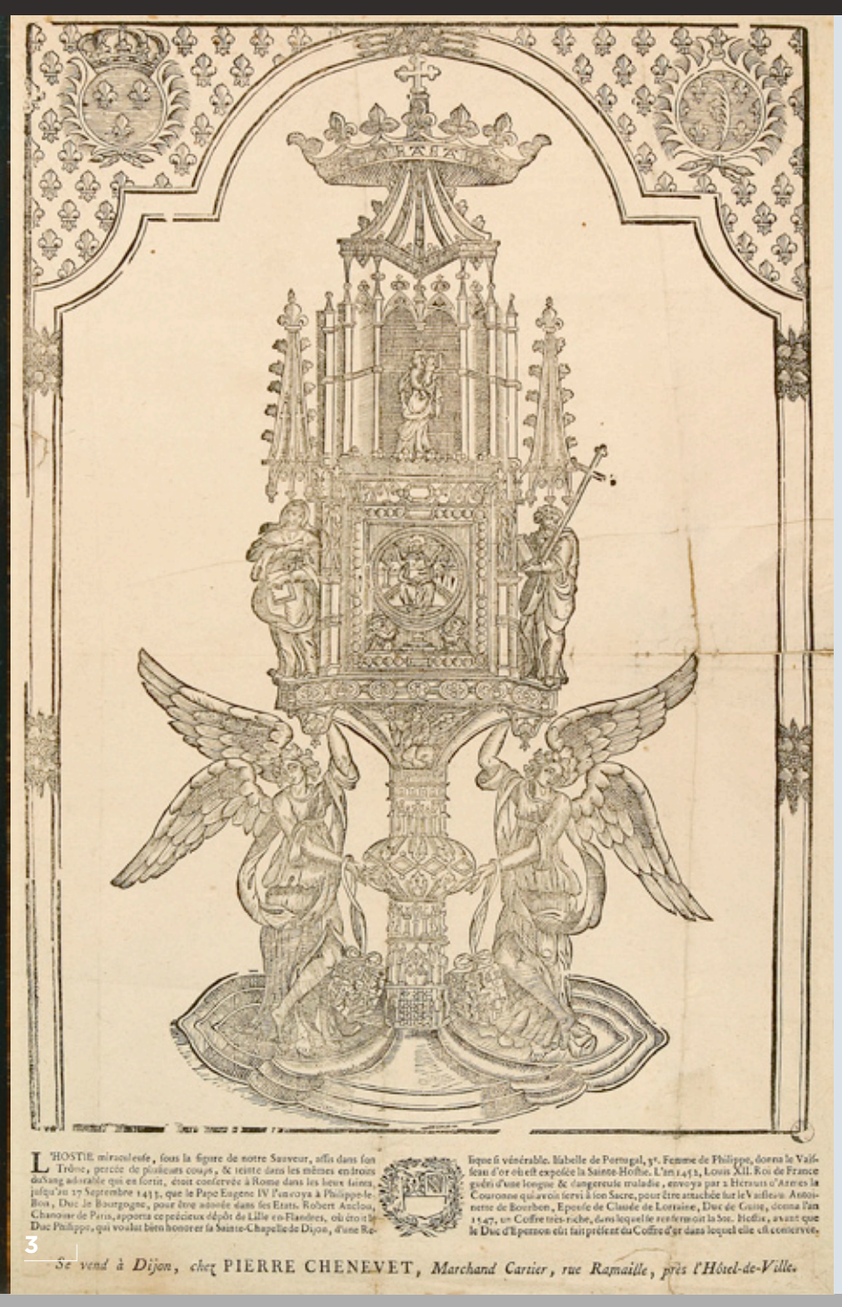
Son fils Jean sans Peur connaît un règne plus agité. Sur fond de guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons, sa soif de pouvoir et les conflits continuels qui l'opposent à la France l'amènent à négliger quelque peu Dijon.

Le troisième duc de Bourgogne, Philippe le Bon, hérite du duché en 1419, suite au meurtre de son père Jean sans Peur sur l'ordre du Dauphin de France. Sous son règne, le centre de gravité politique et culturel des États bourguignons se déplace vers les Pays-Bas, cadre d'un intense dynamisme économique et artistique. Pour autant, il ne néglige pas le duché de Bourgogne qu'il conduit au faîte de sa puissance.

À Dijon, la chapelle ducale profite pleinement de cette nouvelle impulsion lorsque Philippe le Bon décide au début des années 1430 d'en faire le siège de l'Ordre de la Toison d'or. En 1433, le pape Eugène IV fait don de la Sainte-Hostie à Philippe le Bon. Elle présente l'image du Christ assis sur un trône et porte encore les marques des coups de stylet dont un insensé l'avait frappée, ainsi que du sang qui s'en était échappé miraculeusement. Le duc fait de sa chapelle le digne écrin de la Sainte-Hostie et les fidèles lui attribuent rapidement de nombreux miracles. Les puissantes familles de la ville choisissent la Sainte-Chapelle pour y être inhumés dans de prestigieux monuments funéraires et y fondent de nouvelles chapelles votives.
L'élan de piété et de dévotion ne ralentit ni sous le règne bref de Charles le Téméraire, ni sous celui du roi de France, inscrivant définitivement la chapelle ducale dans la vie religieuse de la cité bourguignonne.

LA CHAPELLE
DUCALE DE DIJON
LONGUE
ÉDIFICATION
DEUX MAÎTRES
MUSICIENS
DE LA
SAINTE-CHAPELLE
DE DIJON
MUSIQUE
ET MUSICIENS
DE LA
SAINTE-CHAPELLE
DE DIJON
LA SAINTE-
CHAPELLE DE DIJON
ET LES
SAINTES-CHAPELLES
DE LA CHAPELLE
DUCALE DE DIJON
RECONSTRUITE
VIRTUELLEMENT
LES DUCS DE BOURGOGNE
ET LA CHAPELLE DUCALE

2



L'HOSTIE miraculeuse, sous la figure de notre Sauveur, assis dans son Trône, percée de plusieurs coups, & teinte dans les mêmes endroits du Sang adorable qui en sortit, étoit conservée à Rome dans les lieux saints, jusqu'au 17 Septembre 1433. que le Pape Eugene IV l'envoya à Philippe-le-Bon, Duc de Bourgogne, pour être adorée dans ses Etats. Robert Anclos, Chanoine de Paris, apporta ce précieux dépôt de Lille en Flandres, où étoit le Duc Philippe, qui voulut bien honorer la Sainte-Chapelle de Dijon, d'une Re-

lique si vénérable. Isabelle de Portugal, 3e. Femme de Philippe, donna le Vaisseau d'or où elle est exposée la Sainte Hostie. L'an 1452, Louis XII. Roi de France guéri d'une longue & dangereuse maladie, envoya par 2 Heraults d'Armes la Couronne qu'avoit servi à son Sacre, pour être attachée sur le Vaisseau. Antoinette de Bourbon, Epouse de Claude de Lorraine, Duc de Guise, donna l'an 1547. un Coffre très-riche, dans lequel le renfermoit la Sac. Hostie, avant que le Duc d'Epernon eût fait présent du Coffre d'or dans lequel elle est conservée.

Se vend à Dijon, chez PIERRE CHENEVET, *Marchand Cartier, rue Ramaille, près l'Hôtel-de-Ville.*

3

1

SCEAU DU DUC HUGUES III DE BOURGOGNE

IN *MARQUIS DE MIGIEU, RECUEIL DES SCEAUX DU MOYEN AGE, DITS SCEAUX GOTHIQUES,* PARIS, 1779. [PARTIE SUR LES SCEAUX DES DUCS DE BOURGOGNE, PLANCHE I, SCEAU N°6]
© BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON. ERIC JUVIN

2 *à découvrir dans notre musée*

ANONYME FRANÇAIS
PORTRAIT DE PHILIPPE LE BON

XVII[E] SIÈCLE, HUILE SUR TOILE.
DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS
H 73,1 ; L 58,5.
© DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS. F. JAY

3

MONSTRANCE DE LA SAINTE-HOSTIE

GRAVURE DE LA FIN DU FIN XVII[E] SIÈCLE
M01372007MC001 (VOIR FICHE DE SALLE SAINTE-CHAPELLE, AUSSI DANS VISUEL SOUS H/ MBA COMMUNICATION/PROJETS SAINTE-CHAPELLE/SAINTE-CHAPELLE), INV 3988
© DIJON, MUSÉE DES BEAUX-ARTS. M. CHENEBY

LA SAINTE-CHAPELLE DE DIJON ET LES SAINTES-CHAPELLES

La plupart des résidences princières de la fin du Moyen Âge incluent dans leur enceinte au moins une chapelle susceptible d'accueillir les services religieux auxquels les princes de ce temps assistent quotidiennement en public. Nombre de ces chapelles ne servent guère en dehors des séjours des souverains et de leur cour. Certains palais importants abritent cependant de véritables églises collégiales, desservies par un clergé permanent qui peut compter jusqu'à une cinquantaine de membres, dont une bonne partie de musiciens spécifiquement chargés de chanter les services en plain-chant (chant grégorien) et en musique.

À partir du XIV[e] siècle, une quinzaine de ces églises est qualifiée de « Saintes-Chapelles » à l'imitation de la Chapelle du Palais de la Cité à Paris consacrée en 1248 par saint Louis. De toutes celles qui ont bénéficié de cette qualité telles Vincennes, Bourges ou Chambéry, celle de Dijon présente le modèle architectural et institutionnel le plus singulier parce que le plus indépendant de l'exemple parisien.

Cette collégiale édifiée bien avant la chapelle de saint Louis connaît un développement majeur au début des années 1430. Le duc Philippe le Bon en fait le siège de l'Ordre de la Toison d'or et le pape Eugène IV offre la Sainte-Hostie pour qu'elle y soit exposée. L'appellation Sainte-Chapelle n'apparaît toutefois qu'à partir de 1487, dix ans après le retour du duché de Bourgogne dans la main du roi de France. Elle prend progressivement le nom de « Sainte-Chapelle des ducs de Bourgogne » puis de « Sainte-Chapelle du roi » autour des années 1500 alors que le souverain finance l'achèvement de l'église.

VASCO ZARA
Maître de conférences,
Université de Bourgogne

DAVID FIALA
Maître de conférences,
Université François Rabelais, Tours

2

3

4

5

1
JULES D'ARBAUMONT
DESSINS DES VESTIGES DE LA SAINTE-CHAPELLE

1852. IN *ESSAI HISTORIQUE SUR LA SAINTE-CHAPELLE*, VOL VI, PL IV
© BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON.

2 & 3
VESTIGES DES CHAPITEAUX DE LA SAINTE-CHAPELLE

© MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE DIJON

4
JULES D'ARBAUMONT
FAÇADE DE LA SAINTE-CHAPELLE DE DIJON

1852. IN *ESSAI HISTORIQUE SUR LA SAINTE-CHAPELLE*, VOL VI, PL I
© BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON.
ERIC JUVIN

5
LES DERNIERS VESTIGES DE LA SAINTE-CHAPELLE, EMPLACEMENT DU MUSÉE

VERS 1850. MÉDIATHÈQUE DU PATRIMOINE
DON MONTMEY, DÉCEMBRE 1933 OU 1993,
© BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE DIJON.
ERIC JUVIN

LA CHAPELLE DUCALE DE DIJON

UNE LONGUE ÉDIFICATION

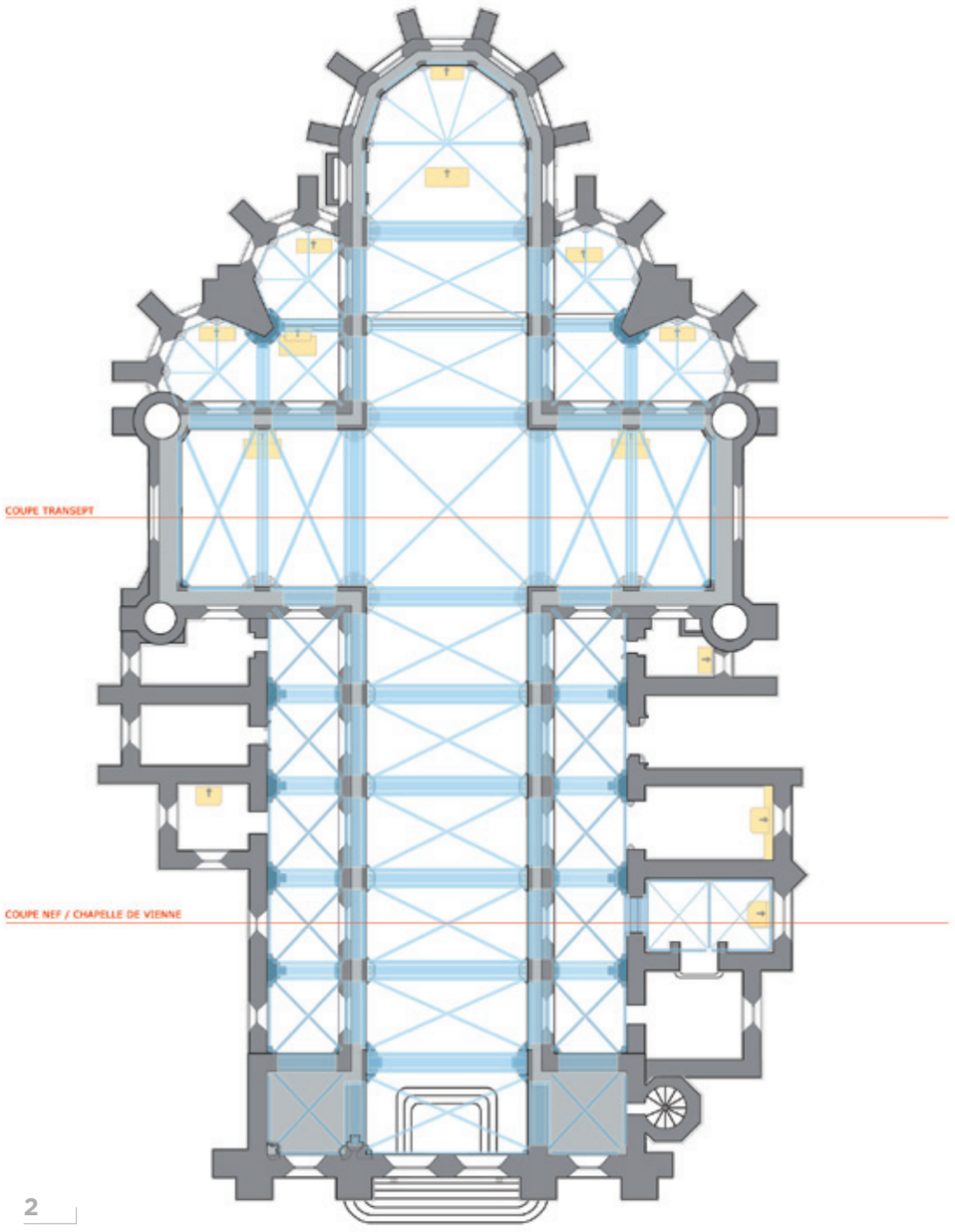
Fondée en 1172 par le duc Hugues III de Bourgogne au retour d'un pèlerinage en Terre Sainte où il risqua sa vie, la vaste chapelle accolée au palais princier et orientée vers le nord, est édifiée en plusieurs phases qui ne s'achèvent qu'au début du XVI^{e} siècle.

Cette église collégiale gouvernée, sous l'autorité d'un doyen, par un collège de dix puis vingt-cinq chanoines, jouit de nombreux privilèges et de revenus importants grâce au soutien des ducs. Dépendant directement du Saint-Siège de Rome, elle échappe à la juridiction épiscopale et joue tout au long de son histoire un rôle important dans la vie de la ville et du duché de Bourgogne.

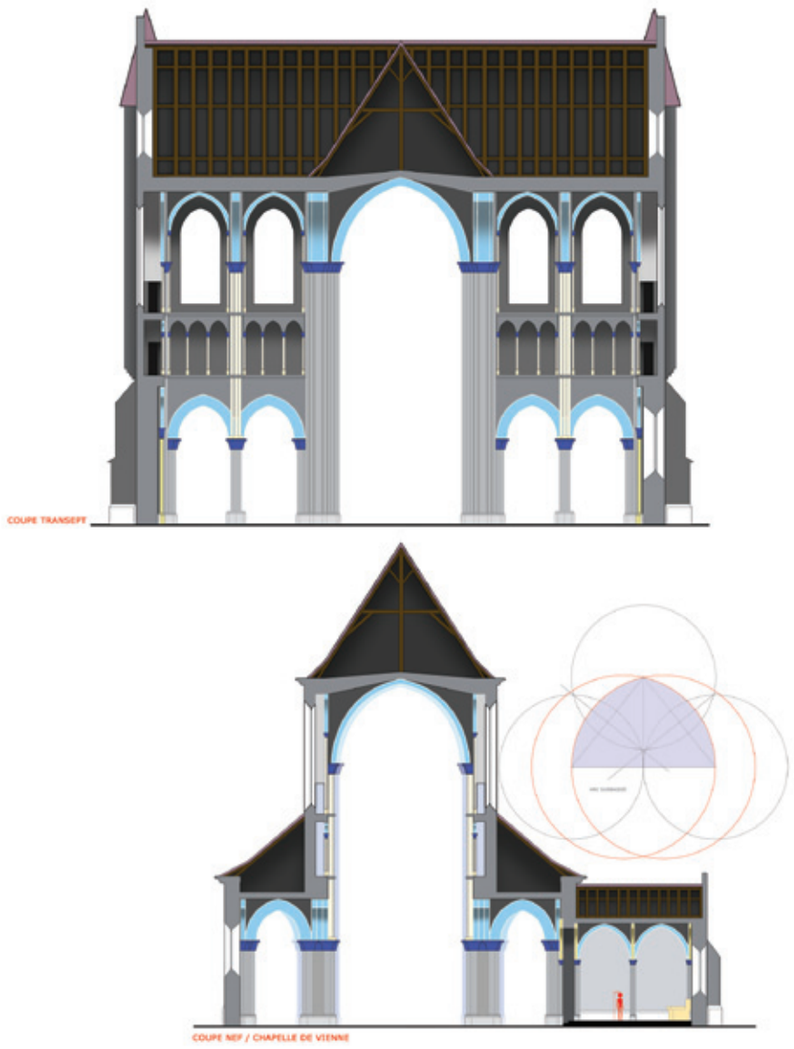
Après la Révolution, la chapelle n'est pas rendue au culte, contrairement aux églises de la ville. Jugée insignifiante pour son architecture et d'un entretien trop coûteux, le plus bel édifice gothique de Dijon, qui a dominé la ville de sa flèche couronnée haute de plus de 50 m disparait en 1802, par une explosion à la mine.

Un dernier vestige subsiste au niveau de la première travée collatérale occidentale, à côté de la façade, dont François Pernot et Jules d'Arbaumont réalisent des dessins. Il disparait en 1852 pour permettre l'édification de l'aile orientale qui doit clore la cour de Bar. Seule la salle du chapitre, située au rez-de-chaussée de la Tour de Bar, quelques bases de piliers et quelques chapiteaux témoignent aujourd'hui de l'existence de cette chapelle ducale.

JULIETTE ROLLIER-HANSELMANN
Chef de projet pluridisciplinaire,
Arts et Métiers ParisTech



2



1
MONTAGE PLAN D'ARBAUMONT ET MODULES DE CONSTRUCTION
© ARTS ET MÉTIERS – PARISTECH...

2
PLAN GÉOMÉTRIQUE DES MODULES DE CONSTRUCTION
© ARTS ET MÉTIERS – PARISTECH...

2013 : LA CHAPELLE DUCALE DE DIJON **RECONSTRUITE VIRTUELLEMENT**

Dans le cadre d'un programme de recherche universitaire pluridisciplinaire réunissant musicologues, archéologues, historiens et ingénieurs en réalité virtuelle, une restitution architecturale en 3D a été réalisée, intégrant des extraits de son spatialisé. Pour effectuer cette restitution, il convient de réinterpréter les plans et coupes anciens.

UNE GÉOMÉTRIE AUDACIEUSE

La typologie de l'édifice dijonnais a permis aux spécialistes d'établir des rapprochements avec l'abbatiale Saint-Yved de Braine (Aisne), terminée en 1216, et de retrouver les modules de construction.
L'étude de ces deux édifices met en évidence l'usage d'un module carré à la croisée du chœur qui pourrait être l'analemme de base ou module de construction. Trois modules permettent d'obtenir la largeur du chœur. Le carré de la croisée s'inscrit dans un carré plus ample. Des losanges marquent les lignes des chapelles latérales et des chapelles entourant le chœur. La longueur de l'édifice ne respecte pas le même principe de modules, ce que l'on peut imputer à l'étalement du chantier dans le temps.

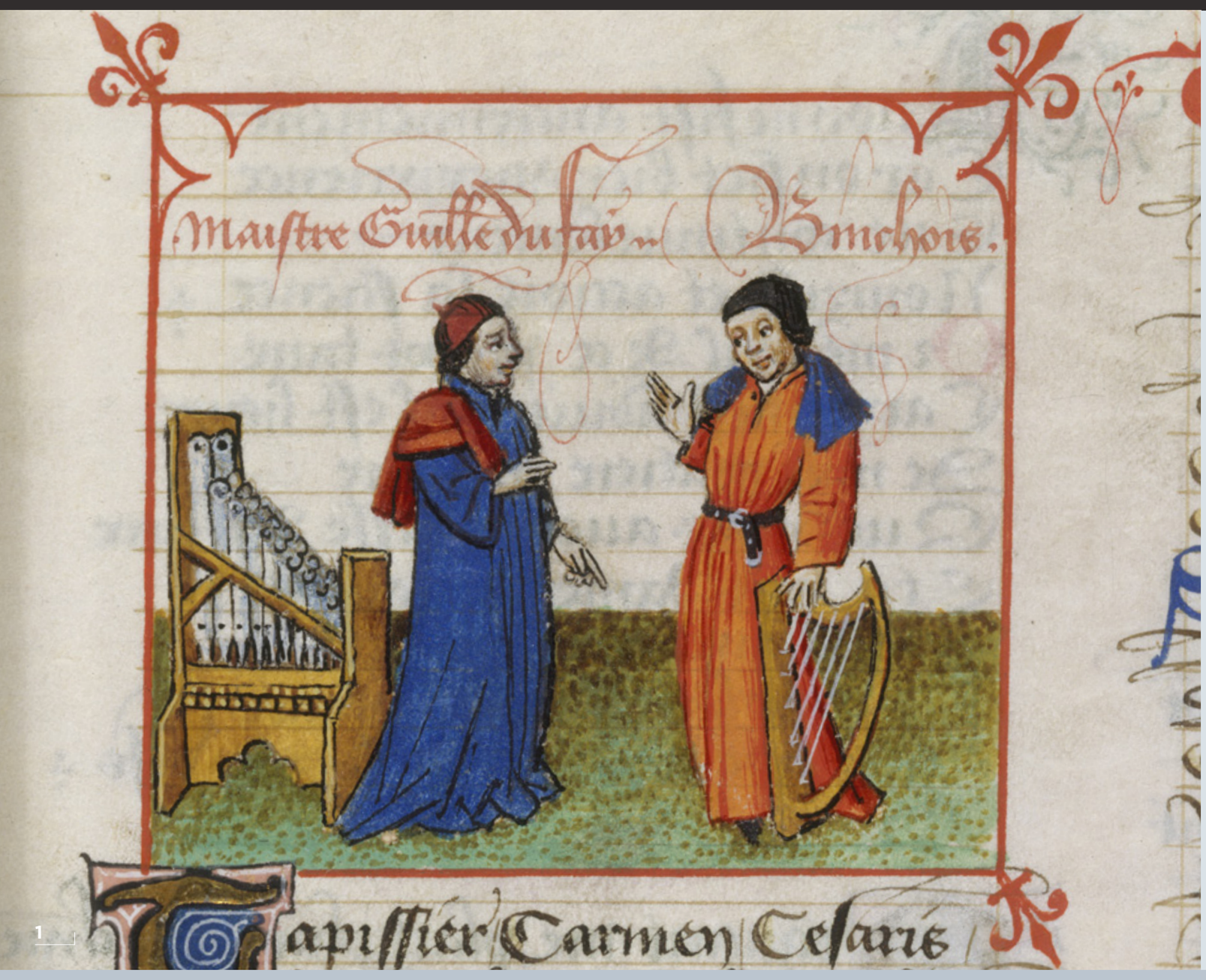
UN MOBILIER DE PRESTIGE

Le jubé Divers plans indiquent que le chevet de la chapelle ducale, construit avant 1244, comportait un jubé monumental. Structure maçonnée, soutenue par quatre colonettes et munie de deux escaliers latéraux permettant d'accéder au niveau supérieur, il séparait l'espace réservé aux chanoines du reste de l'édifice.

Les stalles Selon la documentation, une série de 66 sièges était disposée entre les piliers du chœur, au revers du jubé. Les stalles étaient surmontées par les blasons des ducs de Bourgogne et des chevaliers de l'Ordre de la Toison d'or. Les deux blasons originaux qui subsistent sont présentés dans la salle du chapitre.

L'autel majeur Le devant d'autel, en pierre sculptée, est l'un des rares vestiges qui subsistent du chevet gothique. Doré à la feuille au XIII^{e} siècle, il fut ensuite repeint de couleurs vives. Il était entouré de rideaux que l'on ouvrait lors des cérémonies.

JULIETTE ROLLIER-HANSELMANN
Chef de projet pluridisciplinaire,
Arts et Métiers ParisTech



1

1
LES COMPOSITEURS GUILLAUME DU FAY ET GILLES BINCHOIS

ENLUMINURE TIRÉE DE MARTIN LE FRANC, *LE CHAMPION DES DAMES*, PARIS, BNF, MS. F. FR. 12476 (C. 1450), F. 98.
© BNF

MUSIQUE ET MUSICIENS

DE LA SAINTE-CHAPELLE DE DIJON

La vie musicale de la Sainte-Chapelle de Dijon prend son essor avec le duc Philippe le Bon. La nuit de Noël 1424, il fait vœu de doter l'église de revenus pérennes pour l'entretien de quatre « petitz enfans innocens » et de leur maître de musique. Cette fonction est occupée au fil des siècles par des musiciens aguerris. Responsables de la formation des enfants, ils assurent aussi la supervision des pièces musicales chantées lors des services et sont en partie chargés de les composer.

En janvier 1432, le duc ordonne la célébration de messes quotidiennes en l'honneur de l'Ordre de la Toison d'or. Il en commande sans doute la musique à Guillaume Du Fay et finance pour les chanter les revenus de quatre nouveaux chanoines qui devront être bons musiciens. Le chapitre fait construire un nouvel orgue peu après.

Au début du XVI^{e} siècle, la maîtrise compte désormais six enfants, deux sous-chantres secondant le chantre dans la supervision des cérémonies du chœur et des chantres musiciens. Au total, ce sont au moins une douzaine d'adultes, six enfants de chœur et leur maître qui chantaient quotidiennement les services de l'église.

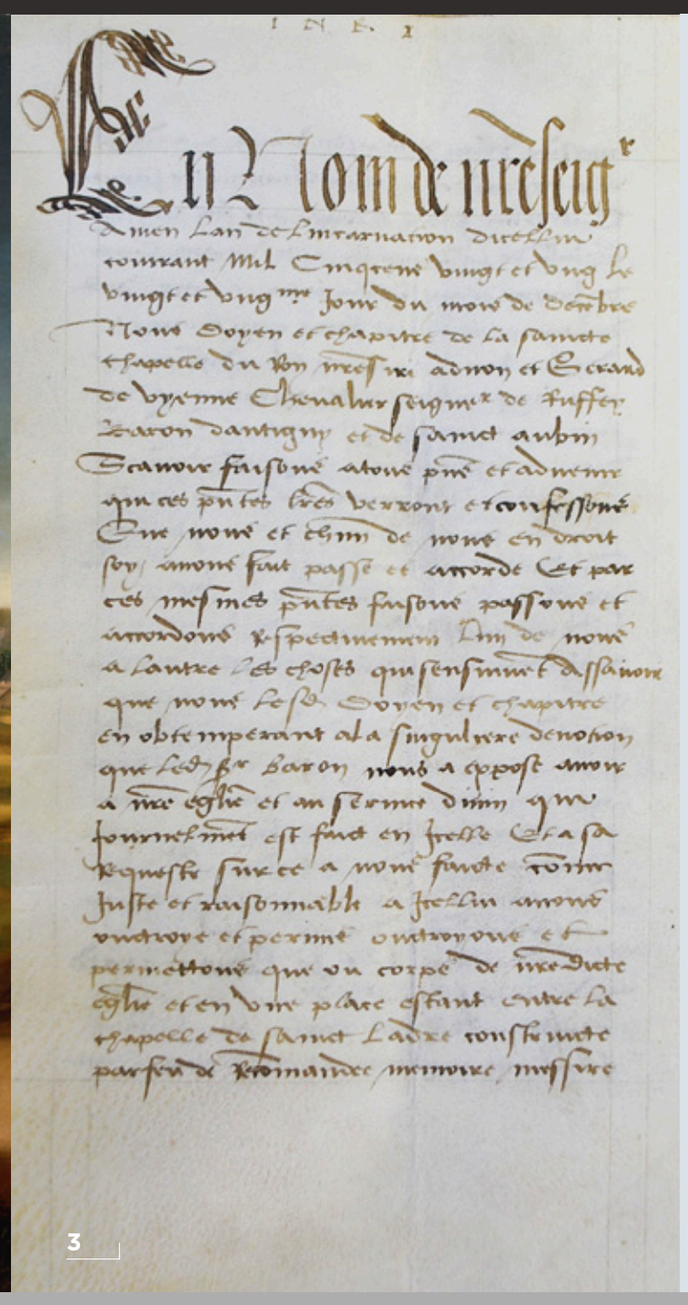
À cette même époque, apparaissent au service du chapitre des chantres de la cour de France ainsi que les premiers maîtres des enfants dont des compositions ont été conservées. Sans être des compositeurs de premier plan, tous sont d'habiles musiciens qui jouissent parfois d'une large reconnaissance tels Hottinet Barra, Loyset Piéton, Richard de Renvoisy, Adrien Allou, Jacques Farjonnel, Joseph Michel ou Pierre-Louis Polliot.

Dans un mémoire adressé vers 1470 au nouveau duc Charles le Téméraire, les chanoines se vantent de célébrer annuellement pas moins de 15 000 messes basses et 2 000 messes hautes (chantées), financées en majorité par de très nombreuses fondations votives de riches particuliers, laïcs ou clercs. En 1563, l'église conservait une centaine de livres de chant et une dizaine de livres de musique dont aucun n'a été conservé.

VASCO ZARA
Maître de conférences, Université de Bourgogne

DAVID FIALA
Maître de conférences,
Université François Rabelais, Tours

2



3

1

LA COUVERTURE DE LA CHARTE DE FONDATION DE LA CHAPELLE DE GIRARD DE VIENNE

EN 1521.
© PHOTO : CENTRE D'ETUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE

2

TRIPTYQUE DE GIRARD DE VIENNE

1526. VOLET GAUCHE : GIRARD DE VIENNE PRÉSENTÉ PAR SAINT JEAN L'ÉVANGÉLISTE. HUILE SUR BOIS. H 124 ; L 122.
© CHÂTEAU DE COMMARIN, CÔTE D'OR

3

PREMIER FOLIO DE LA CHARTE DE FONDATION DE LA CHAPELLE DE GIRARD DE VIENNE

EN 1521.
© PHOTO : CENTRE D'ETUDES SUPÉRIEURES DE LA RENAISSANCE

LA CÉLÉBRATION EN MUSIQUE DE L'ANNONCIATION

EN LA CHAPELLE FONDÉE PAR GIRARD DE VIENNE À LA SAINTE-CHAPELLE DE DIJON

Une charte de fondation donnée le 6 juin 1526 par Girard de Vienne, seigneur de Ruffey et baron d'Antigny, décrit en détail le déroulement d'une cérémonie votive qu'il ordonnait de chanter annuellement en musique le jour de l'Annonciation de la Vierge, le 25 mars, à « six heures du soir ». Ce puissant seigneur fut également chambellan ordinaire du roi François Ier, capitaine de Beaune et chevalier d'honneur de la Cour des Comptes de Dijon.

Sensible aux arts et aux sciences, il fait, avec son épouse Bénigne de Jaucourt-Dinteville, édifier et décorer à partir de 1521 une chapelle dans le collatéral Est de la Sainte-Chapelle. Ils y fondent diverses cérémonies « pour le salut et remède » de leurs âmes. Des armoiries sculptées et un retable sont les seuls vestiges de cette chapelle.

La reconstitution virtuelle de la cérémonie votive de l'Annonciation permet de visualiser et d'écouter les chanteurs et enfants de chœur conduits par le doyen, en chape fleurdelisée, et le chantre portant le bâton caractéristique de son office. Les vêtements liturgiques s'inspirent de la tapisserie du Siège de Dijon par les Suisses et d'autres représentations anciennes. Le programme permet de découvrir des pièces musicales de l'époque dans une acoustique spatialisée reproduisant la propagation du son dans l'édifice en fonction des déplacements des protagonistes.

La manière dont les prières de la cérémonie de Girard de Vienne devaient être chantées est décrite dans la charte avec une rare précision. Son fil conducteur est le répons en chant grégorien *Gaude Maria*, chanté par deux enfants et tout le clergé présent. Sur le dernier mot du répons se greffe la prose (ou hymne) *Inviotata*, dont les versets doivent être exécutés en alternance par les chanteurs en faux-bourdon et l'orgue. Pour les versets impairs, l'improvisation à l'orgue s'inspire de recueils publiés à Paris par l'imprimeur royal dans les années 1530. Pour les versets pairs, la mélodie du plain-chant est ornée de faux-bourdon, une technique de polyphonie simple, en accords à quatre voix, que les chanteurs savaient improviser à la demande autour de la mélodie principale.

JULIETTE ROLLIER-HANSELMANN
Chef de projet pluridisciplinaire,
Arts et Métiers ParisTech

VASCO ZARA
Maître de conférences,
Universtié de Bourgogne

DAVID FIALA
Maître de conférences,
Université François Rabelais, Tours

2

1
MOTET DE DU FAY, MORIBUS ET GENERE.
BIBLIOTECA ESTENSE UNIVERSITARIA.

2
MONUMENT FUNÉRAIRE DE GUILLAUME DU FAY
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LILLE
LILLE, PALAIS DES BEAUX-ARTS.
© RMN-GRAND PALAIS / HERVÉ LEWANDOWSKI

DEUX MAÎTRES MUSICIENS DE LA SAINTE-CHAPELLE DE DIJON

Le film d'animation présente également la reconstitution d'une répétition des « chantres de musique » de l'église dirigée par le maître des enfants de chœur. Elle se déroule autour du lutrin installé au milieu des stalles du chœur. Au programme : l'*Alleluya Ego vos* de la *Messe de saint André* de Guillaume Du Fay et le *Regina Caeli* de Loyset Piéton, deux œuvres emblématiques de l'activité musicale de la Sainte-Chapelle et de leurs époques respectives.

GUILLAUME DU FAY (C. 1400-1474)
Figure illustre de la musique du XV^e^ siècle, formé à Cambrai, où il revient régulièrement, Du Fay fait carrière en Italie – à la cour des Malatesta de Rimini et au service du pape Eugène IV à Rome – et à la cour de Savoie, tout en maintenant des liens étroits avec les ducs de Bourgogne.
On ignore tout de ses éventuels séjours à Dijon mais il composa plusieurs œuvres pour la Sainte-Chapelle dans les années 1440, à commencer par son vaste motet *Moribus et genere* qui célèbre saint Jean l'Évangéliste et la Vierge, patrons de l'église, et cite le nom de Dijon. Il est sans doute également l'auteur de quatre cycles de pièces polyphoniques qui correspondent aux quatre messes quotidiennes instituées à Dijon par Philippe le Bon en l'honneur de l'Ordre de la Toison d'or, dont la plus emblématique, à saint André, patron de la Bourgogne, était chantée le mercredi. Si l'attribution de certaines de ces pièces à Du Fay pose des problèmes de détail, il y a de solides raisons de penser que Philippe le Bon lui avait bel et bien passé commande de tout ce cycle.

LOYSET PIÉTON († 1536)
Autant Du Fay est célèbre, autant Piéton est méconnu. Alors que des sources musicales produites entre les années 1530 et 1560 lui attribuent plus d'une trentaine d'œuvres dont la qualité et l'originalité sont depuis longtemps soulignées par les spécialistes, aucun document ne permettait jusqu'à présent d'ébaucher une biographie. Les archives viennent de révéler qu'il fut maître des enfants de chœur de la Sainte-Chapelle de Dijon à partir de 1532 et mourut en 1536. Son *Regina caeli* à 4 voix, en deux parties, offre un bel exemple de son contrepoint limpide aux lignes chantantes et élancées.

VASCO ZARA
Maître de conférences,
Universtié de Bourgogne

DAVID FIALA
Maître de conférences,
Université François Rabelais, Tours

Divio dives
Music at the Sainte-Chapelle of Dijon

> Free application download

In the framework of the multidisciplinary research programme **Musique et Musiciens des Saintes-Chapelles** (ANR 2011-2014), uniting musicologists, archaeologists, historians and virtual and augmented reality engineers, a 3D architectural reconstitution (interior and exterior) of the Sainte-Chapelle of Dijon (destroyed in 1802), has been created using ancient plans, elevations and graphic documents. This model is accompanied by an application, created by the *Institut Image* (*Arts et Métiers ParisTech*, Cluny), which enables users to visit the edifice virtually and experience the sounds which once filled it. This application was presented in an immersive projection room, installed within Dijon's Museum of Fine Arts as part of the exhibition *La Sainte-Chapelle de Dijon et les résidences des Ducs de Bourgogne. Architecture, Histoire et Musique* (17 May-13 Oct. 2014).

The application comprises two parts. The first reconstitutes the votive ceremony that, from 1526 onwards, was annually celebrated on the day of the Annunciation (25 March). A detailed description of the various elements and stages of the ceremony is provided by the foundation charter, set down on the 6 June 1526 by Girard de Vienne, lord of Ruffey and knight of the Order of the Golden Fleece. The second part reconstitutes a rehearsal: under the direction of the choirmaster, the church's singer-musicians, grouped around the lectern in the choir, interpret *Alleluia Ego Vos* from the proper of the *Mass of St Andrew* attributed to Guillaume Du Fay (c. 1440) and Loyset Piéton's *Regina Caeli* (c. 1530).

A pedagogical **iPad application** entitled *Divio Dives: Music at the Sainte-Chapelle of Dijon*, freely downloadable in both French and English from the App Store, enables users to discover the musical works used for the virtual visit application (and additionally the isorhythmic motet Moribus *et genere* composed by Guillaume Du Fay for the Sainte-Chapelle around 1442). Besides providing supplementary information (historical context, elements of musical analysis, etc.), this iPad application allows users to follow each piece of music on the score, measure by measure, while listening to them. The voice options at the bottom of the screen (*Superius* / *Altus* / *Tenor* / *Bassus*) also allow users to isolate to one or several voices by muting the others.

RICERCAR PROGRAMME

Philippe Vendrix, David Fiala, Daniel Saulnier, Vasco Zara, Hyacinthe Belliot, Vincent Besson, Marc Busnel, Marco Gurrieri, Alice Nué, Antoine Tanguy.

MUSICIANS

- Ensemble Gilles Binchois
dir. Dominique Vellard. Organ, Patrick Ayrton.

- Ensemble Cantica Symphonia
dir. Giuseppe Maletto

WORKS

- Guillaume Du Fay, *Moribus et genere*, c. 1442
Supremum est mortalibus bonum, Cantica Symphonia, Giuseppe Maletto (dir.), Glossa, 2006, GCD P31904 (by permission of G. Maletto)

- *Alleluia Ego Vos*, extract from the *Proprium missae de Sancto Andrea,* Guillaume Du Fay (attrib.), c. 1440
Ensemble Gilles Binchois, Dominique Vellard (dir.), Rebecca L. Gerber (ed.), *Sacred Music from the Cathedral of Trento*, University of Chicago Press, 2006, pp. 465-467

- Loyset Piéton, *Regina caeli*, 1539
Ensemble Gilles Binchois, Dominique Vellard (dir.), CESR (ed), 2014.

- Prose *Inviolata*
Polyphonic improvisation: Gilles Binchois Ensemble, Dominique Vellard (dir.) / Patrick Ayrton (organ), Marc Busnel (arrangement for organ).

Divio dives
Musiques de la Sainte-Chapelle de Dijon

> Pour télécharger gratuitement l'application

Dans le cadre du programme de recherche pluridisciplinaire **Musique et Musiciens des Saintes-Chapelles** (ANR 2011-2014), réunissant musicologues, archéologues, historiens et ingénieurs en réalité virtuelle et augmentée, une restitution architecturale en 3D de la Sainte-Chapelle de Dijon (intérieur et extérieur), détruite en 1802, a été réalisée, par réinterprétation des anciens plans, coupes et documents figurés disponibles. Une application de visite virtuelle de cette maquette 3D avec bande-son spatialisée, a été réalisé par l'Institut Image (*Arts et Métiers ParisTech*, Cluny) et présentée dans une salle de projection immersive au Musée des Beaux-Arts de Dijon lors de l'exposition *La Sainte-Chapelle de Dijon et les résidences des Ducs de Bourgogne. Architecture, histoire et musique*, 17 mai – 13 octobre 2014).

La première partie du programme reconstitue la cérémonie votive qui était célébrée annuellement en musique à partir de 1526 le jour de l'Annonciation (25 mars), dont la charte de fondation, donnée le 6 juin 1526 par Girard de Vienne, seigneur de Ruffey et chevalier de l'ordre de la Toison d'Or, en décrit en détail le déroulement. Dans sa seconde partie, le film propose la reconstitution d'une répétition des chantres musiciens de l'église dirigée par le maître des enfants de choeur. Autour du lutrin installé dans le chœur, ils interprètent l'*Alleluia Ego vos* du *Propre de la Messe de saint André* attribué à Guillaume Du Fay (c. 1440) et le *Regina cæli* de Loyset Piéton (c. 1530).

L'application pédagogique iPad *Divio dives. Musiques de la Sainte-Chapelle de Dijon*, téléchargeable gratuitement depuis l'App Store (version française et anglaise), permet de découvrir les œuvres musicales insérées dans la modélisation 3D, avec en supplément le motet isorythmique *Moribus et genere* composé par Guillaume Du Fay pour la Sainte-Chapelle vers 1442. Outre des contenus d'approfondissement (contexte historique, élements d'analyse musicale), l'applicaton offre la possibilité d'écouter chaque pièce en suivant son déroulement sur la partition mesure après mesure ; la nomenclature des voix en bas à droite de l'écran (*Superius* / *Altus* / *Tenor* / *Bassus*) permet de selectionner la ou les parties vocales que l'on souhaite écouter ensemble ou exclure.

PROGRAMME RICERCAR

Philippe Vendrix, David Fiala, Daniel Saulnier, Vasco Zara, Hyacinthe Belliot, Vincent Besson, Marc Busnel, Marco Gurrieri, Alice Nué, Antoine Tanguy

ARTISTES MUSICIENS

- Ensemble Gilles Binchois
dir. Dominique Vellard. Orgue, Patrick Ayrton.

- Ensemble Cantica Symphonia
dir. Giuseppe Maletto

ŒUVRES

- Guillaume Du Fay, ***Moribus et genere***, c. 1442
Supremum est mortalibus bonum, Cantica Symphonia, dir. Giuseppe Maletto, Glossa, 2006, GCD P31904
(par permission de G. Maletto)

- ***Alleluia Ego vos***, extrait du *Proprium missae de Sancto Andrea,* attrib. Guillaume Du Fay, c. 1440
Ensemble Gilles Binchois, dir. Dominique Vellard ;
éd. Rebecca L. Gerber, *Sacred Music from the Cathedral of Trento*, University of Chicago Press, 2006, p. 465-467

- **Loyset Piéton, *Regina caeli***, 1539
Ensemble Gilles Binchois, dir. Dominique Vellard
(Édition CESR, 2014)

- Prose *Inviolata*
Improvisation polyphonique : Ensemble Gilles Binchois, dir. Dominique Vellard / Orgue : Patrick Ayrton ;
arrangement pour orgue : Marc Busnel

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
DE DIJON

MUSIQUE À LA SAINTE CHAPELLE

ENSEMBLE GILLES BINCHOIS

mercredi 4 juin de 19h à 21h

Dijon

Après plus de 3 décennies d'activités, l'**Ensemble Gilles Binchois** garde le même enthousiasme pour défendre les répertoires du Moyen Âge et de la Renaissance et la longue tradition de la musique d'Église jusqu'au 19e siècle. Il tient une place essentielle dans l'histoire de l'interprétation et dans la diffusion de ces répertoires.

Suite à sa participation à l'enregistrement de la bande son qui accompagne l'exposition sur la Sainte-Chapelle au musée des beaux-arts de Dijon, l'Ensemble Gilles Binchois propose un programme de concert reprenant la musique des 16e - 18e siècles pendant lesquels la chapelle ducale a été florissante.

PROGRAMME DE LA SOIRÉE

19h à 19h45 : visite libre de l'exposition et du musée
19h45 à 20h : introduction par Vasco Zara, maître de conférence en musicologie (Université de Bourgogne), en galerie XVIIIe
20h : début du concert

PROGRAMME DU CONCERT

Magnificat secundi toni, à 4 voix, **Jehan Barra**, transcription J.Barbier
Regina cæli, à 4 voix, **Loyset Piéton**
Preambulum super D, tablature d'orgue de Jean de Lublin
Trop amer est-il de n'aymer, à 4 voix, **Richard Renvoisy**
La rose que les Dieux, à 3 et 4 voix, paraphrase des Odes d'Anacréon, transcriptions Pascal et Etienne Desaux
Sus le delicat arbrisseau, à 3, 4 et 5 voix
Vulcan, fondz dedens ton four, à 4 voix
Dulce memorie, tablature d'orgue de Jean de Lublin
De profundis, à 4 voix, **Loyset Piéton**
Ave maris stella, à 4 voix, **Claude Deray**, transcription Dominique Vellard
Regina cœli, pour dessus et basse continue, **Joseph Michel**
Pange lingua, à 3 voix, **Claude Deray**
Gustate et videte, pour dessus, haute-contre, taille, basse et basse-continue, **Jacques Fargeonnel**, transcription Michel Cuvelier
Peccantem me quotidie, à 4 voix, **Jehan Barra**
Nuptiæ factæ sunt, à 4 voix, **Jehan Barra**

L'Ensemble Gilles Binchois est conventionné par le Ministère de la culture - Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne - et soutenu par le Conseil Régional de Bourgogne et la Ville de Dijon.

Au recto, Jules Hardouin-Mansart, *premier projet pour le palais des états,* 1688 © Paris, bibliothèque de la Sorbonne